

T
otem dans
mon



quartier

Projet artistique au quartier de Transition



fil-et - (droll)



éditorial

Tsama Do Raço, une artiste généreuse et enjouée que la ville de Boulogne-sur-Mer a été ravie d'accueillir durant trois mois. Trois mois passés avec les habitants, au cœur d'un quartier et qui a permis de belles rencontres, une ouverture à la culture et à un univers parfois inconnu. Cette résidence de l'artiste, je suis fier de l'avoir découvert avec vous et reste persuadé qu'elle restera dans toutes les mémoires. La salle des sports du Chemin-Vert garde désormais la trace de son passage dans le hall. C'est une oeuvre que la municipalité a décidé d'offrir aux habitants et que l'artiste a retravaillé jusqu'à la dernière seconde. On y voit ce nouveau quartier tant attendu. Le grand chantier de la Rénovation Urbaine, entamé il y a plus de dix ans, ne dévoile pas que des bâtiments il dévoile également des souvenirs, des moments forts de partage, de culture et de générosité. Tsama Do Raço a été touchée par cette venue, nous l'avons tous été et cela permettra de faire perdurer cet accès à la culture dans nos quartiers.

Ministre chargé des Transports, de la Mer et de la Pêche

Frédéric Lussigny



fil-et - (d'all)



éditorial²

Pendant trois mois, Tsama Do Paço, une artiste plasticienne originaire de Paris, est venue à la rencontre des habitants du Chemin-Vert. (Vous étiez plus de 2 500 personnes à suivre cette démarche). Un voyage où l'art contemporain était à portée de tous. Elle s'est rendue dans notre ville, dans notre quartier et se l'est approprié d'une manière simple et généreuse. En travaillant avec les structures locales, les associations et les habitants, Tsama a donné de son temps et vous le lui avez bien rendu. Que cette expérience ne soit qu'une première parmi tant d'autres et que la culture puisse continuer à envahir chaque rue, chaque allée et s'invite dans chaque logement. Il fallait que Transition reprenne des couleurs et l'approche pédagogique et joyeuse de l'art contemporain à travers le travail de Tsama Do Paço l'a permis.

Maire de Boulogne sur Mer

fil-et - (détail)



Introduction

Le service de rénovation urbaine de la ville de Boulogne-sur-Mer est à l'initiative du projet. Au fur et à mesure, associations, acteurs et administrations locales s'y sont greffées*. L'occasion de fédérer l'ensemble des partenaires de la ville et les habitants du quartier du Chemin-Vert. « Totem dans mon quartier », c'est l'art pour tous et surtout avec tous.

La pratique artistique est que chacun puisse s'exprimer, entrer dans une dynamique de création. C'est pour cela que le projet s'articule autour d'ateliers gratuits, ouverts au plus grand nombre. Ce qui est essentiel également, c'est que chaque habitant puisse y trouver son compte. Le développement de soi, voilà le but de cette expérience. La pratique artistique est d'ailleurs un atout pour le développement de soi, la revalorisation d'une personne voire d'un quartier surtout lorsqu'il est en pleine mutation comme Transition. Le montrer à l'extérieur, en proposant des manifestations dans d'autres quartiers de la ville, c'est aussi réussir le pari de sortir et de s'ouvrir, d'être reconnu partout.

Pour commencer « Totem dans mon quartier », il a fallu entrer chez les habitants sans pour autant être intrusif. La mise en place de textes explicatifs dans les boîtes aux lettres a été un premier pas. Frapper à leur porte et les convaincre de participer aux ateliers en a été un deuxième. Il a fallu du temps, mais l'enjeu était important : celui de les sensibiliser à l'art contemporain et les pousser à participer à cette œuvre commune, unique au Chemin-Vert.

Ainsi, à raison de quatre ateliers par semaine, les habitants en collaboration avec les associations ont travaillé sur le projet. Toutes les œuvres réalisées ont été ou seront exposées à Boulogne-sur-Mer.

Plusieurs phases ont été concrétisées. D'abord les rencontres au cœur du quartier et la découverte des œuvres déjà accomplies de l'artiste Tsama Do Fogo. Cette dernière a élaboré avec Amziane Abid, un calendrier et un plan de diffusion de ses œuvres avec les différents acteurs de « Totem dans mon quartier ». Ensuite, la seconde phase, plus longue, s'est articulée autour des actions menées avec les habitants. Jeunes ou moins jeunes, tous ont été conviés à ces rencontres autour du geste artistique. Participatifs ou non, spectaculaires ou modestes, jouant de l'effet de surprise ou, au contraire très annoncés, au sein des structures ou en plein air, dans l'espace public, ces gestes artistiques ont été conçus pour toucher le plus grand nombre, et apprivoiser l'art contemporain de manière simple. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que le pari a été tenu. Tsama Do Fogo nous le refait vivre avec ses mots, et ses souvenirs. Bonne lecture à tous, et que l'art vive en chacun de nous, au quotidien.







filet

Totem dans mon Quartier

résidence de Tsama do Paço

Octobre-décembre 2012

l'aventure

Après l'exposition à l'École Municipale d'Art, nous pouvons dire aujourd'hui que le travail effectué pendant trois mois avec les habitants autour de l'art contemporain a abouti à un résultat riche et plus que positif. Mais nous ne nous satisferons pas de cette première réussite. Cette restitution se veut être un début. Mieux : une prise de conscience et l'adhésion des habitants aux nombreuses actions artistiques.

L'art contemporain. Le mot peut faire peur. A partir de quel moment le terme d'art remplace celui de loisirs, d'animation ? Quelle place a l'art dans notre vie ? Qu'est-ce qu'un artiste et pouvons-nous tous en être un ? Nous sommes tous concernés par cet univers de création, sans même que nous nous en rendions compte. La présence de Tsama Do Paço au coeur du quartier du Chemin-Vert, qui s'ajoute à de nombreuses autres manifestations culturelles dans le cadre de la rénovation urbaine, avait pour objectif de répondre à ses questions et de contribuer à cette prise de conscience.

Il y a eu un premier temps. Celui de l'observation, de la découverte des lieux, de la ville et surtout du quartier. Dans cette immersion sont nées des propositions artistiques. De part la rencontre avec les habitants et du dialogue avec les structures locales. Un premier pas vers la découverte de l'art contemporain. Avec l'idée que tout le monde participe à l'art et que l'art appartient à tous. Tsama a approfondi sa démarche avec ceux qui se trouvaient sur place.

○ctobre 2012.
Place d'Argentine. Début de l'aventure.

« La salle des sports de Transition était un lieu stratégique pour cette première. En plein coeur du quartier, ce lieu qui accueille toutes les générations allait m'être d'une aide précieuse. Les différents partenaires s'y sont retrouvés et l'échange a commencé. »

La salle des sports de Transition est devenue le lieu d'exposition de l'oeuvre finale.



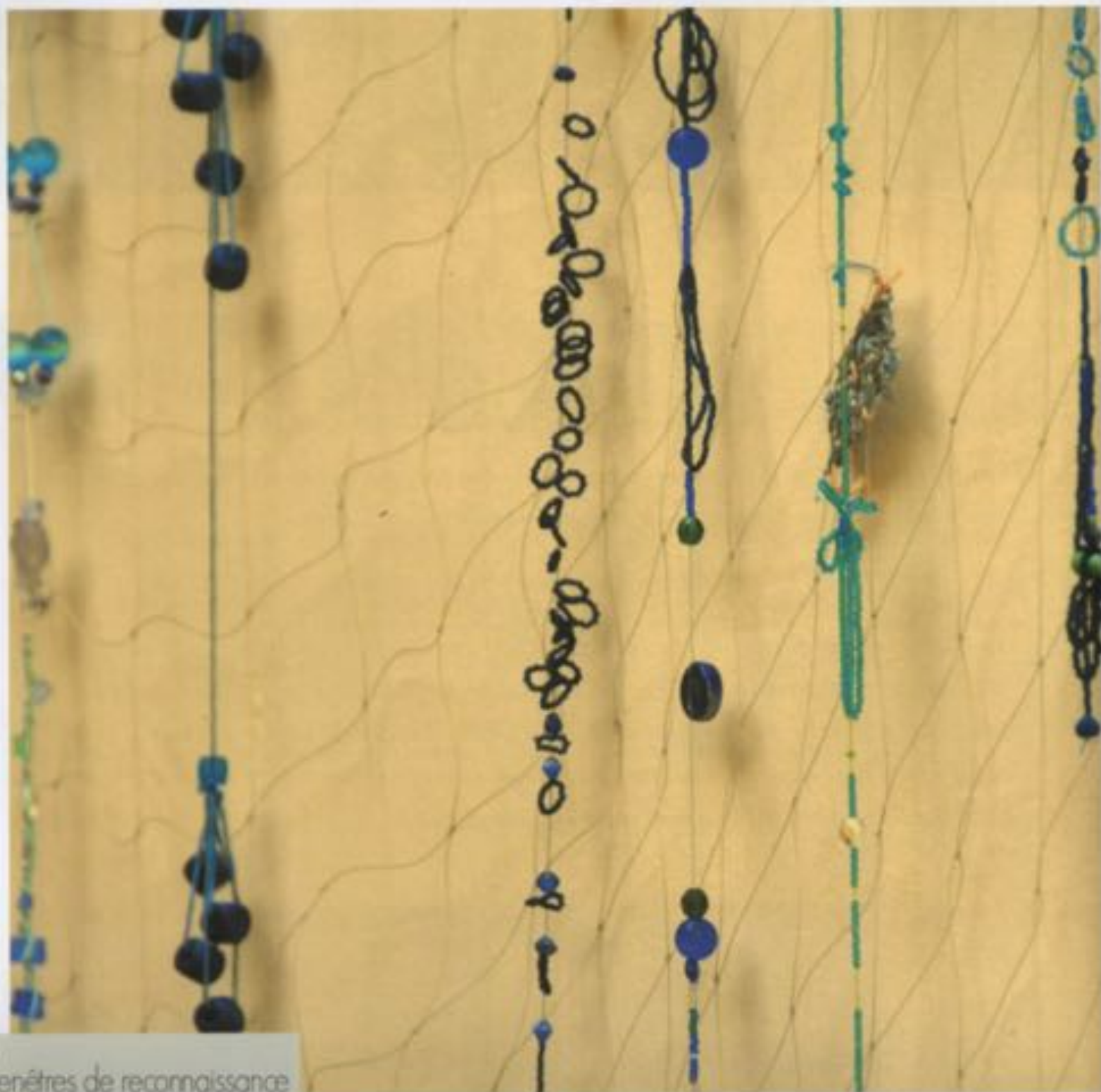


le Geste. une oeuvre au quotidien

Ils sont de toutes les nuances, caractérisent chacun de nous et nous tous en même temps, les gestes sont la vie. Comment travailler sur le geste pour un travail dans l'art contemporain ?

« J'ai tenté de voir dans la vie de tous les jours, les passe-temps, les occupations de chacun et de les pointer du doigt pour en faire des actes non plus ordinaires mais extra-ordinaires. Le quotidien a été mis en lumière. Pourquoi ? Pour se (re) découvrir, réfléchir sur soi-même et les autres. Redonner de l'importance à ces choses que nous faisons sans le savoir, à nos réflexes, c'est aussi ça, la définition de l'art. Partir de rien pour arriver à tout »

Tsama Da Paço



les Performances

pour intriguer les habitants

l'aven²ture

D'abord dans le hall de la salle de sport, lieu incontournable, les performances ont investi les points stratégiques du quartier du Chemin-Vert. Elles ont servi de prise de contact avec les habitants. Le principe ? Le but de Tsama Do Raço est d'exécuter un travail artistique dans un endroit où il y a du passage. Elle constate la réaction de chacun tout en poursuivant son travail. « C'est qui celle-là ? » a-t-on pu entendre. Sa présence peut interloquer, gêner ou alors au contraire permettre le rendez-vous.

Il est 10 heures lorsqu'elle commence sa journée. Elle fait connaissance avec le gardien de la salle des sports, Laurent, qui lui demande ce qu'elle cherche. Elle joue avec les portes pour s'installer. *"Ne m'étant pas présenté à l'accueil avant, j'ai l'air un peu bizarre. Nous savions mutuellement que nous devrions nous rencontrer et ce fut ainsi, à l'improviste. Le face à face de deux quotidiens. Quant à Corine, je l'avais déjà vue. Elle nettoyait les vitres dans son jogging noir. Je m'installe sous leurs yeux curieux, à distance. Les questions commencent doucement. De l'homme qui remplit la machine à café aux autres employés. Les échanges sont fructueux, à l'image de ce qui allait se passer ensuite.. »*



« Au cours de la journée, beaucoup de monde passe. Parfois les gens s'arrêtent. S'intéressent. Il y a des bons courageux, quelle patience, c'est beau, qu'est-ce que c'est, c'est pour faire quoi, ça va ressembler à quoi... Le soir-même à 21h30, je me retrouve à quelques pas de là, au Carré Sam. Je réalise la performance « Dessines-moi un geste ». Munie de mes feuilles blanches, de mes feutres et de mes convictions, je vais à la rencontre des personnes qui patientent pour acheter leur billet. Je leur explique qui je suis, ce que je fais et pourquoi je le fais. Puis, je les invite à me dessiner un geste. Un geste les caractérisant, un geste de leur quotidien, un geste banal ou technique. Ça se complique. Devant leur effroi de devoir dessiner et devant leurs aveux sur leur mauvais coup de crayon, j'insiste non pas sur le dessin obtenu mais sur la réflexion qu'il auront menée. Il ne s'agit pas de représenter de façon figurative le geste mais de le penser. Des traits et des courbes suffisent. Selon moi, les plus beaux - car les plus justes - étaient ceux d'une petite fille, d'un employé de la salle des sports et d'une jeune fille en fauteuil. »

Puis les pièces que l'artiste a réalisé pendant ce temps de performance partent vers un autre lieu d'exposition, en guise de témoignage. L'exposition permet de rétablir l'importance des gestes.

« Je ne veux pas les cacher derrière les formes qui en naissent.
Elle est mon ouverture à la rencontre avec les habitants du Chemin-Vert.
Présente.
Chaque jour reprenant mon ouvrage, tissant, tricotant, pliant la matière, je les attends... »

fil-et - (début de l'oeuvre)



Cette performance s'est ensuite poursuivie dans la rue. Tsama do Paço a travaillé sur des sculptures en perles. Une table et une chaise installée devant une habitation ont suffi pour attiser la curiosité. « C'est quoi ce brin ? », lance-t-on. Les discussions commencent fort. Nous avons amené une partie des habitants à se rendre dans les lieux d'exposition tel que le Carré Sam ou la bibliothèque pour voir les travaux de perles.

Puis l'artiste plasticienne a réitéré sa présence dans la rue, puis au Carré Sam le 12 octobre. Cette redondance a peut-être permis son ancrage au coeur du quartier. Au fur et à mesure son travail avançait. Un travail qui occupe des heures, des jours entiers.

fil et du Geste

Petit à petit, la performance a évolué. Après quelques journées sur l'oeuvre intitulée « *Fil et du geste* », Tsama Do Paço a commencé un plafond de fil de perles. Il se nomme « *Rencontre* ». Rien de plus simple, puisqu'il est inspiré de la rencontre avec les Boulonnais.

Rencontre

« Chaque perle est peut-être imperceptible et fragile, mais ensemble, fil après fil, cela devient palpable. Il y a de la place pour chaque personne, et il en reste encore... »

« *Rencontre* » a été exposé à l'École Municipale d'Arts.





la ferme Beaurepaire
des artistes en herbe, un bonheur !

« Le 10 octobre, il est 8h45 lorsque j'arrive à la ferme Beaurepaire. Quelques enfants sont présents. Nous travaillons l'argile. Les enfants comprennent très bien l'idée du geste. Certains cherchent à le représenter mais tous finissent par se prendre au jeu avec une incroyable facilité. Ils passent par plusieurs phases. Ils sont assez sensibles à l'art. J'entends même quelques noms de peintres connus. Je déborde les 10h. Je repars avec des photos de chaque réalisation et des séquences filmées. »

La démarche entreprise parle d'elle-même.





les beaux-arts
et la notion de production

« L'après-midi, je me rends au Beaux-Arts pour travailler avec les adultes du cours de Claudine Nicostrate. Je retiens l'intérêt de Claudine pour ce projet et sa volonté de faire participer ses élèves. Je me souviens de la difficulté de certains à se détacher de la production d'objets concrets. Le travail est intéressant et soulève beaucoup de questions car il offre à ces habitués de l'argile une autre manière de faire. »



le Centre social
doucement mais Sûrement

« Je m'y rends le 13 octobre. Là-bas, j'y rencontre Francine pour la seconde fois. Elle m'accueille dans son atelier poterie. Comme à la ferme Beaurepaire, il s'agit de libérer les mains. L'action est réitérée le 30 octobre, Le groupe n'est pas le même. Les enfants mettent du temps à comprendre ce que je leur propose mais à la fin, je sens qu'il s'est passé quelque chose; Ils sont devenus acteurs, prenant à bras le corps leur droit à l'expression, à être eux-mêmes sans jugement ou comparaison. »

Tsama do Paço leur montre une vidéo. « Quels sont vos gestes ? Qu'est-ce que vous faites dans la journée ? Les enfants se laissent guider et trouvent avec justesse leur geste.

« Ils comprennent qu'il n'y a pas de notes, qu'il ne s'agit pas de bien réaliser mais seulement de faire ! Faire... faire quelque chose... A partir de là, la créativité explose. »

P
le programme de réussite
éducative,
des liens qui se créent

Les rendez-vous des mercredis après-midi ont connu un succès.

« Le 7 novembre, une famille est revenue. Les filles, Lucie et Emilie adhèrent. Cette fois, c'est avec la terre que nous abordons le thème. Le bloc est là pour recevoir une trace du geste. En effectuant le geste jusqu'à ce que la terre soit imprégnée du passage des doigts, le corps mémorise le chemin qu'effectue les mains dans l'espace. Nous filmons ce moment. »





l'école de la deuxième chance,
la Surprise!

« Julie nous a contacté en nous voyant réaliser des enveloppes à la Maison de l'Emploi. Nous organisons une action pour un groupe de l'École de la deuxième chance. Cela n'était pas prévu. C'est encore mieux. Les jeunes ont entre 18 et 25 ans. Une matinée dans la terre à se raconter, puis les mains dans le vide à se livrer face à la caméra. Un souvenir incroyable.

Faut-il avoir une chance pour exercer l'art ? Faut-il être averti pour participer dans le cadre de la rénovation urbaine à une action artistique ?.. Non. C'est fait ! Et je me suis rendue compte que ma présence fait partie d'une démarche culturelle entreprise depuis 2004. »





Exposition des habitants



Tsama Do Faço s'est ensuite rendue aux ateliers hip-hop et percussions corporelles. Comment faire évoluer le geste dans la danse, à partir de mouvements ? Comment y déceler un acte du quotidien ? A la fin de chaque rendez-vous, les participants sont passés devant la caméra de l'artiste pour effectuer le geste, leur geste. (La vidéo est disponible sur demande au Service de la Rénovation Urbaine.)

« J'arrive au centre social le 17 octobre, pendant l'atelier de Hip-Hop. Je présente mon projet aux jeunes et leur demande de chercher avec moi à accentuer leurs gestes du quotidien. Nous passerons par le jeu, le mime et l'expression plus que par la danse en elle-même dans un premier temps. L'atelier de Hip-Hop venant de commencer, les enfants n'ont pas encore assez de repères. Au début, les élèves sont timides, n'osent pas se lancer. Les rencontres se multiplient. Au bout d'un certain temps, les différents mouvements deviennent une danse. Des connections se font, on commence à se comprendre, une relation s'installe. »

Vient le tour des ateliers de percussions corporelles animés par Michael.

« Les enfants s'investissent, les sons les unissent. Devant la prolifération d'idées, je branche ma caméra et me met à filmer. Je me prends à penser une chorégraphie composée de toutes ces périodes de leur journée. »

Chaque mercredi, Tsama do Faço et les enfants du centre social se retrouvent. Michael, l'animateur de l'atelier de percussions corporelles a souhaité poursuivre cette thématique toute l'année. Une belle preuve de la réussite du passage de l'artiste.



A l'École Municipale d'Arts, Virginie Dubois a reçu l'artiste plasticienne dans son cours avec les enfants.

« Nous avons cherché à développer le geste quotidien de chacun; Il y se coiffer, s'habiller, se laver, mettre ses chaussures... Peu à peu, des chorégraphies se font et beaucoup se laissent même aller à l'improvisation. Nous dépassons l'heure, ravis d'avoir fait une proposition artistique avec des moments de la vie quotidienne. »

Le 17 octobre, c'est à la ferme Beaurepaire que Tsama retourne à la rencontre d'un groupe d'enfants.

« Taper à l'ordinateur, caresser, taper... comment mettre en mouvement dans le corps tout entier des gestes faits uniquement avec les mains ? Ce fut un moment riche et particulièrement intéressant. »

· Finalement, avec ces ateliers « Bloc-notes de gestes », chaque personne a été invitée à prendre conscience de ses gestes, qui sont marqueurs d'identité.



Exposition des habitants - la préparation



Dessine-moi un Geste

Comme nous l'évoquons depuis le début, des gestes, il y en a des tas. Geste banal, geste sportif, geste de langage, geste technique ou artistique. Mais ce qui intéresse Tsama, ce sont ceux du quotidien. Faire son lacet, par exemple. S'habiller, manger, se coiffer. Une fois le geste choisi, il faut retrouver au fond de notre mémoire comment on effectue ce geste, normalement de façon automatique. Puis, il s'agira de le décomposer et enfin de le dessiner et de l'exposer aussi.

Une cinquantaine d'enfants de Louis Blanc ont rencontré l'artiste le 23 octobre. Le lendemain, ce sont des familles du programme de réussite éducative, puis par la suite, des classes de Desselle, Arago, Joliot-Curie et de l'association BAJ - Boulogne Action Jeunesse.

l'aven¹ure⁴

« C'était drôle car les différences relatives au sexe, à la culture et à l'identité ont permis d'enrichir les propositions. Par exemple pour mettre ses chaussures. Certains avaient des scratchs, d'autres des lacets, des bottes, des fermetures éclair. Les gestes étaient différents. »

La décomposition de chaque mouvement définit ce que les mains, la tête et les autres parties du corps dessinent dans l'espace. Lorsque l'on se coiffe, la main va-t-elle de haut en bas ou de bas en haut ? Suivant une ligne droite ou une ligne courbe ? A partir de ces questions posées par l'artiste, les enfants ont du mimer suffisamment de fois le geste pour qu'ils soient le plus complet possible.



« Tous en ronde, ils ont effectué les gestes à leur façon. Sur le papier posé devant eux, ils ont réalisé le chemin du geste qu'ils avaient effectué. Cela a donné une fresque murale impressionnante. »

« Quand je leur demandais à tous, en même temps, de réaliser dans l'espace les étapes du geste pour les filmer, je réussissais à capter leur attention. Certains ont compris quelque chose et vont plus loin que les autres. Il y a du mime, de la concentration pour de beaux mouvements et donc de beaux dessins. Même si l'on passe par des réflexions communes, ils ont chacun leur geste propre. Et le dessin n'est là que pour constituer un inventaire des transmissions, puis par la suite, une action artistique. J'ai conscience que ce n'est pas évident, ni facile de donner un geste. Le refus de certains en a d'ailleurs été la preuve... »

La plupart des dessins ont été exposés à l'École Municipale d'Arts. Puis, lors des performances au Carré Sam ou à la salle des sports du Chemin-Vert



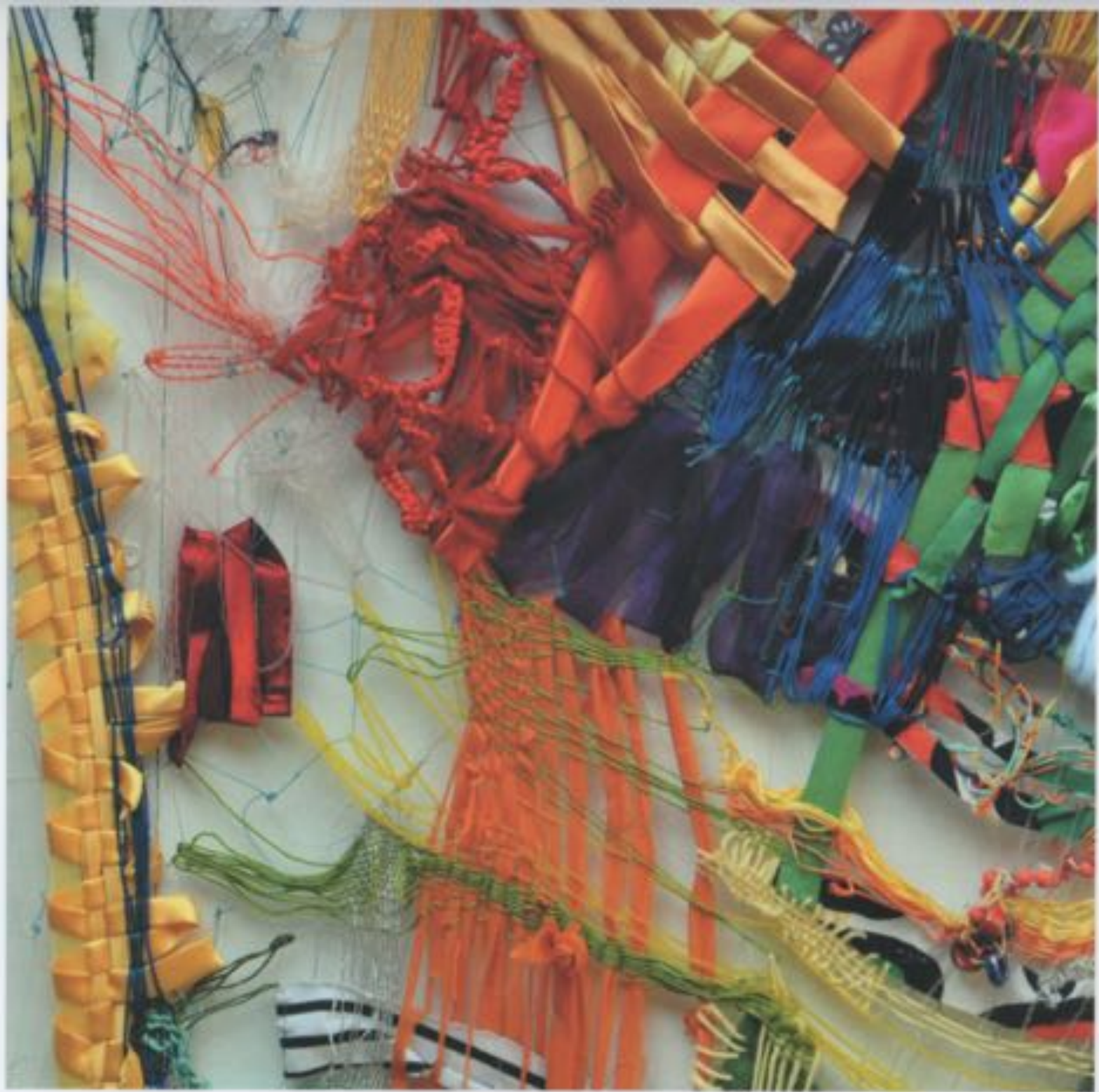
Boulogne-sur-Mer, premier port de pêche. L'artiste parisienne ne pouvait pas y échapper. Le travail qu'elle a effectué sur le sujet en a séduit quelques uns.

« J'ai proposé une action autour du filet des pêcheurs, de la récupération des filets usés et le déplacement de ces objets. Finalement, peut-être que l'art est là pour redonner vie à ce qui devient inutile ? Et puis, de la pêche, nous sommes arrivés à la broderie... »

Pour cela, le service de la Rénovation Urbaine et l'artiste, Tsama do Paço ont encouragé les habitants du quartier à participer à l'action. Dans chaque boîte aux lettres, ce petit mot glissé : « Pouvez-vous m'aider à réparer mes filets usés ? » Une communication de proximité a été mise en place.

« Peut-être qu'en brodant ensemble des filets de pêche, nous vivons ce que les mots ne savent pas exprimer. J'aimerais transmettre en silence, par cette expérience collective, ce que l'art peut apporter. Peut-être est-il là pour faire exister l'idée que rien n'est inutile, qu'en transformant ce qu'on abandonne, il permet de conserver, de redonner vie, de...repêcher. »

Les habitants, pour cette action, ont été plutôt spectateurs qu'acteurs, selon l'artiste. La patience et la minutie du travail a semblé les rebuter, mais Tsama ne regrette pas et souhaite poursuivre le fil-et.

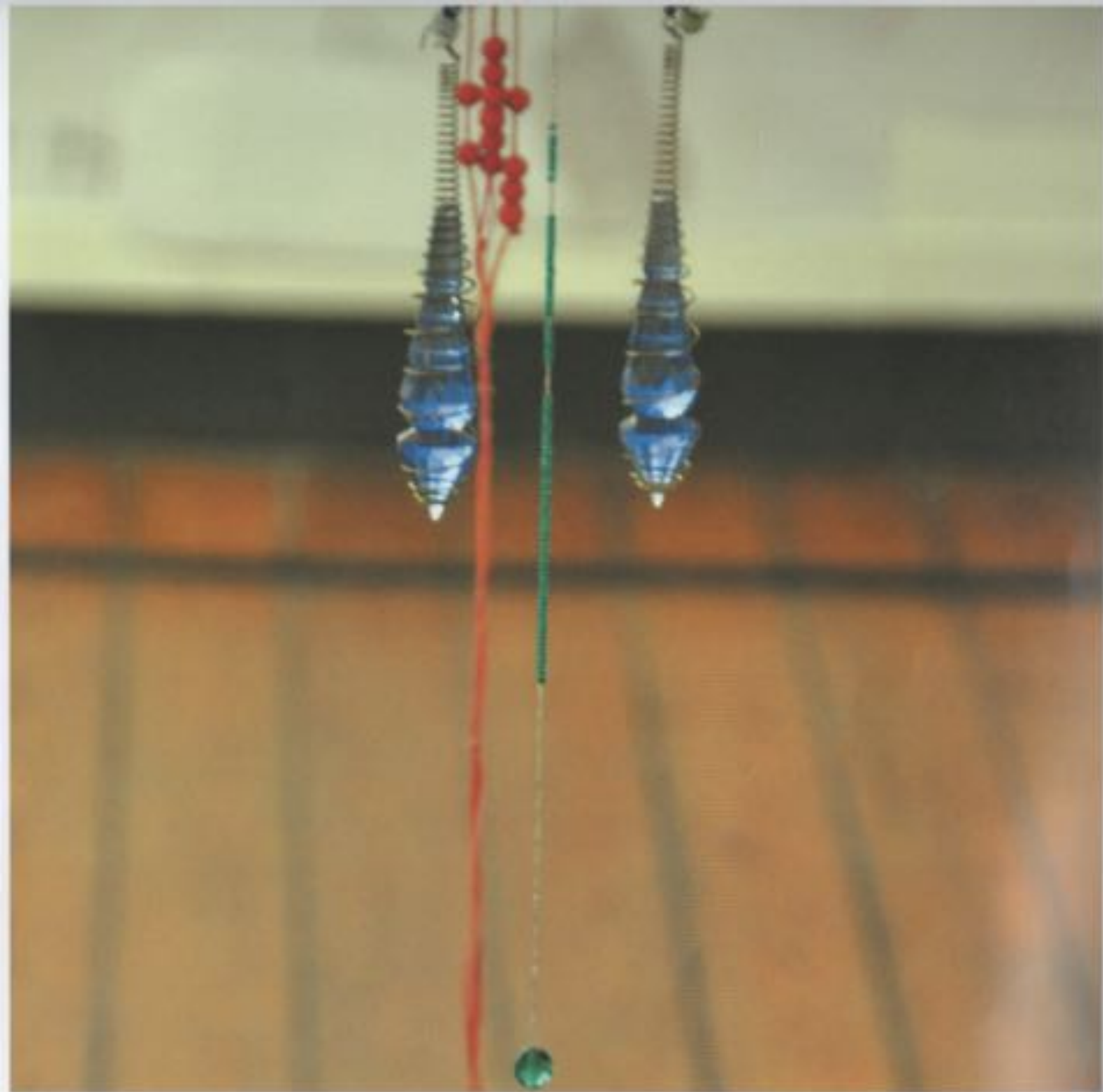


fenêtres de reConnaissance

Un geste vers les habitants. Devant leur intérêt pour les perles, l'artiste plasticienne a décidé de réaliser des suspensions pour eux, un bel exemple d'échanges avec les « fenêtre de reconnaissance ».

« L'oeuvre s'est propagé sur les immeubles du quartier. L'occasion d'une balade entre les allées. Les habitants ont accepté de recevoir des suspensions chez eux, ont été invité à participer au travail commun. Même une fois les oeuvres parties, les habitants auront, je l'espère, l'envie et l'initiative de continuer seuls. »





Différentes idées se sont développées au cours de la résidence, souvent autour du thème de l'échange, de la rencontre.

« Il y a le vide au milieu duquel nous nous existons, il y a la peau qui parfois n'est pas suffisamment perméable. J'ai laissé certaines enveloppes, à divers endroits comme la Maison du Projet et des groupes d'habitants sont venus vivre une expérience collective à l'École Municipale d'Arts. C'était important de se transporter hors du quartier, ensemble. »





Les expositions

La sensibilisation de la population au travail artistique de Tsama do Paço s'est faite grâce à un certain nombre d'exposition dans et en dehors du quartier du Chemin-Vert. Au niveau des espaces publics, elles sont venues accompagner sa présence et, visibles par tous, ont permis d'entrer dans le quotidien de chacun. Hors du quartier, ces expositions ont permis d'intéresser un autre public et ainsi de s'ouvrir, de rencontrer d'autres personnes et d'échanger. Cette circulation au delà des « frontières » était bien le fil rouge. Ensuite, la restitution du travail effectué sous forme d'exposition en ville a invité le public à se rendre sur place, voir par eux-mêmes. Voici quelques souvenirs.





la maison de l'emploi

« Nous avons convenu avec le Service de la Rénovation Urbaine que cet établissement public est un lieu où les gens se rendent et attendent. Je voulais qu'ils aient quelque chose à regarder pendant ce temps. Qu'ils puissent lever la tête, penser, s'évader... Le mauvais temps m'a obligée à repenser mon projet. D'une vision verticale, je suis passée à occuper horizontalement l'espace. Plusieurs petites formes s'évadaient côte à côte. »

Enveloppe

Je tire le fil du temps

J'attends

Se monte une sculpture

En son vide le temps a laissé son espace

d'Etrangère, encore,

J'ai aménagé cet espace pour exister dans le leur,

J'ai dansé mes gestes, en les cherchant très loin dans mon histoire humaine,

N J'ai déposé l'enveloppe,

Notre rencontre fut alors possible

Les adultes et les enfants s'y rendent pour des temps plus ou moins longs. Elle offre de la hauteur et une visibilité extérieure. Voilà pourquoi l'artiste a choisi l'oeuvre intitulée « Couleur ».

« Cette assemblage raconte mon séjour dans un atelier de teinturier au Mali. Quinze jours de vie parmi les teinturiers, quinze jours à apprendre, recevoir des gestes traditionnels et modernisés, quinze jours pour les faire miens. »

h all de la Maison du P rojet

En plein coeur de Transition, nouvelle structure, la Maison du Projet est un endroit de passage répétés, de circulation où toutes les générations se croisent.

L'artiste a réalisé ici une suspension de fils et perles avec un groupe de jeunes. Cette idée est à l'origine de la pièce « Rencontres ».

Passage

Plançons ensemble des couleurs au plafond
 Suspendons des fils de rêves
 Que dans la Course qui nous emporte,
 nous prenions le temps de lever la tête et de ralentir le pas



le Carré Sam

Lieu de spectacle et d'événements sur la place d'Argentine, le Carré Sam est l'endroit où habitants du quartier et gens de l'extérieur se rencontrent. Ici, Tsama offre une pièce en perle appelée « Cascade ».

la Bibliothèque des Annonciades

En relation avec la médiathèque, la bibliothèque qui se situe dans la vieille-ville de Boulogne, permet d'investir l'ensemble de la ville et non plus simplement le Chemin-Vert. Une pièce en perles « Offrandes » a été exposée tout au long de la résidence.

l'Hôtel de ville

Lieu de circulation bien sûr, la mairie est un espace idéal pour exposer et être vu du plus grand nombre. Tsama do Faço a choisi une pièce de tissu rembourrée au sol : « Geste de sculpteur, Rasta ». Les films « Etranges identités, Contamination et Chute » étaient également visibles.

« Nous pouvons voir sans regarder, entendre sans écouter, toucher sans percevoir. Mais attardons-nous même devant une goutte d'eau. »

Lieu artistique par définition, l'EMA a accueilli de nombreuses expositions de l'artiste. Des œuvres qui ont été réalisées en amont de la résidence, ou pendant, avec la population.

mes Temps ou temps

De longues heures à plier contre l'angoisse,
 Jusqu'à atteindre une tranquillité
 Retrouver la longueur du temps, s'arrêter,
 Recomencer

Encore, encore, encore, encore, encore, encore, enCore,
 Encore
 Même si le geste change

Le geste qui transcende par sa constante exigence d'éveil des sens,
 Par sa répétition glissante,
 Est mon moyen de cheminer vers un état d'inconscience éveillée,
 Sensible aux souffles de l'univers
 S'effacer pour devenir force du cosmos
 Ne plus être que les mains du faire,
 Organe sensoriel du temps

Et enregistrer le temps biologique dont
l'écoulement devient forme

De la vitesse humaine dans l'espace
devient espace

Qu'à chaque parcelle de matière travaillée
correspond une histoire,

une expérience physique
et spirituelle

Ce sont mes totems au temps

Ce sont mes trophées
sur mon angoisse

Trophées du temps
de la terre,

elles aspirent à devenir
végétales,

Minérales,

Animales.





Une frise de dessins a été réalisée sur place. Elle déclinait les mouvements d'amplitude du corps. La réalisation de cette frise, pendant le montage de l'exposition, a créé une nouvelle envie. Celle de faire de cette expérience une véritable performance intitulée « Origine du monde ». Vue l'histoire du programme de rénovation urbaine, c'est l'origine d'un nouveau quartier.

Puis, du 12 au 21 décembre, l'EMA a exposé : le film « Bloc-note de gestes » réalisé par Amziane Abid, les photos des fenêtres de reconnaissance et les suspensions, le documentaire sur le projet, les photos prises pendant la résidence, les enveloppes, les actions « Fil-et du geste », « Dessines-moi un geste » et « Rencontres », une production du Service Rénovation Urbaine.

ConduSiOn

« En travaillant devant les habitants au quotidien et en leur montrant ce que ce travail peut générer, j'espère avoir réellement impliqué la population du Chemin-Vert dans le processus de l'art de contemporain, dans le quotidien d'un artiste avec ses motivations, ses doutes, son savoir-faire et ses questionnements. C'est à la fois l'inscription dans une démarche artistique entreprise depuis 2004 et une réflexion sur le geste. Ce projet touche à l'identité de chacun, à la liberté d'expression que l'on s'autorise, à l'image que l'on a de soi ou que l'on pense qu'ont les autres. A ce que l'on est vraiment parfois. Totem dans mon quartier, au Chemin-Vert est et restera une expérience unique dans ma quête de l'approfondissement de l'art contemporain à la portée de tous. Merci à tout ceux qui y ont contribué. »







**BOULOGNE
SUR MER**



facsé



gratuit

ISBN 978-2-9527718-1-8

édition légal - juillet 2013